



## S E R M O N

## N E V F V I E S M E.

Sur Hebr. XI. verset 8.9.10.

*Par foy Abraham estant appellé obeyt, pour venir au lieu qu'il deuoit receuoir en heritage, & se partit, ne sçachant où il alloit. Par foy il demeura comme estranger en la terre promise, comme si elle ne luy eust point appartenu, habitant en des tentes avec Isaac & Iacob heritiers avec luy de la mesme promesse.*



LES exemples ont beaucoup d'efficace, pource que l'exemple donne comme vn corps à la doctrine pour la rendre sensible : Et de mesme que la lumiere du Soleil rencontrant quelque nuee vn peu espaisse s'y rend plus esclattante, pource que ses rayons s'y espaisissent par leur reflexion: Ainsi la lumiere des enseignemens proposee dans

dans les exemples s'y reflechit & y a plus d'esclat. Or entre les exemples ceux qui sont pris de nos ancestres nous agreent particulierement par l'amour que nous auons pour nous mesmes: pource que nous sommes interefez en leur honneur, & que les rayons de leur gloire s'estendent iusques sur nous, & si ces exemples nous apportent de l'honneur, ils sont aussi des aiguillons d'autant plus puissants à la vertu, que si nous degenerons de celle de nos Peres, ils nous tournent en blafme & flestrissure.

C'est la raison pour laquelle nostre Apostre en la deduction des exemples de foy qu'il faict aux Hebreux en ce chap. XI. a semblé se haster pour venir à Abraham le Pere des Hebreux selon la chair, n'ayant allegué du premier monde qu'Abel & Enoch, & du second passant à l'instant de Noé à Abraham, auquel il s'arreste plus longuement, pource que les Hebreux se glorifient d'estre descendus de luy: mesme cet exemple leur deuoit estre d'autant **plus puissant, qu'ayás creu, ils estoyent**

350 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
doublement enfans d'Abraham ; à sçavoir au regard de la chair , & au regard de la foy ; selon qu'il est escrit Rom. 4. qu'Abraham est le pere non seulement de ceux qui sont de la circoncision , mais aussi qui suivent le train de la Foy d'Abraham, laquelle il a eue durant le prepuce.

Or icy l'Apostre insistant sur la Foy d'Abraham la represente en trois signalez esgards : Premièrement au regard de sa vocation & habitation en la terre de Canaan , en laquelle il vint sans avoir sçeu du commencement où il devoit aller , & en laquelle il habita toute sa vie comme estranger. Secondement au regard de sa posterité , laquelle il creut qu'il auroit tres-abondante, quoy que Sara fut sterile, & qu'il fust venu hors d'age d'avoir lignee. En troisieme lieu au regard du sacrifice qu'il fut prest de faire à Dieu de son Fils unique.

A present nous ne considererons que le premier de ces esgards contenu au texte que nous vous avons leu. Pour l'examen duquel ramenteuez-vous quel

quel est le but de l'Apostre ; à sçauoir que les Hebreux auxquels il escriuoit, estans exposez à persecution pour l'E-uangile , & ayans desia esté eschaffau-  
dez deuant tous par opprobres & tri-  
bulations , & ayans souffert le rauisse-  
ment de leurs biens, voire l'ayans souf-  
fert avec ioye, sçachans qu'ils auoyent  
vne meilleure cheuance és Cieux &  
qui est permanente , l'Apostre a voulu  
les exhorter à ne reietter point au loin  
leur confiance, & leur a representé que  
le iuste deuoit viure de foy, c'est à dire  
se soustenir à l'encontre de la contra-  
rieté du monde & des accidents de  
cette vie par la ferme attente des pro-  
messes de Dieu & la confiance de son  
amour : pour cet effect il leur fait voir  
que c'est la foy qui a adressé , conduit  
& soustenu és difficultés de cette vie  
les Anciens qui sont celebrez és sain-  
ctes Escritures ; & a descrit la foy par  
ces paroles, qu'elle est vne subsistence  
des choses qu'on espere, & vne demon-  
strance des choses qu'on ne voit point:  
entendant par les choses qu'on espere  
& qu'on ne voit point , tant les deli-

352 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
urances & issue salutaire de tous les  
maux de cette vie lors qu'il ne se pre-  
sente aux yeux du fidele sinon matiere  
de despoir, que les biens du siecle à ve-  
nir. Or la vie d'Abraham est vne preu-  
ue euidente de cette vertu de la foy en  
ce qu'il a esperé outre esperance les  
biens que Dieu luy auoit promis &  
les a contemlé comme si desia il les  
eust possédez, encore qu'il ne rencon-  
trast dans les choses secondes que con-  
trarietez. Oyez donc fideles qui estes  
les vrays enfans d'Abraham, ces mer-  
ueilleux effectz de la foy de vostre  
Pere pour vous rendre imitateurs de  
sa vertu, & remarquez en nostre tex-  
te trois points.

Premierement l'obeissance que la  
foy d'Abraham rendit à la vocation,  
en ce que l'Apostre dit que par foy  
Abraham estant appellé obeyt pour  
venir au lieu qu'il deuoit receuoir en  
heritage, & s'y porta ne sçachant où il  
alloit.

Secondement la perseuerance en  
cette obeyssance, en ce que l'Apostre  
adiouste, par foy il demeura comme  
estrange

estrangeté en la terre promise.

En troisieme lieu, la raison de cette obeysance & perseuerance, en ce qu'il attendoit la cité qui a fondement de laquelle Dieu est l'Architecte & le bastisseur.

### I. POINCT.

*Par foy Abraham estant appelé obeyt.*  
D'entree l'Apostre fait mention de la vocation de Dieu, pource que la foy doit auoir pour fondement la parole & vocation diuine, comme cy dessus l'Apostre parlant de la foy de Noé, luy a donné ce fondement, disant que *Noé ayant esté diuinement aduertit bastit l'Arche*: car ce n'est pas foy, mais entreprise ou credulité humaine, si on n'est appuyé sur l'autorité de Dieu. C'est pourquoy l'Apostre Rom. 10. dit que la foy est de l'ouye de la parole de Dieu. Or ce qu'estoyent iadis à Abraham & aux Patriarches les oracles & les commandemens que Dieu leur donnoit de viue voix, cela nous sont ceux qu'il nous a donnez és Escritures

Z

354 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
sainctes, lesquelles par consequent  
sont la reigle de nostre foy : & c'est en  
ces Escritures sainctes que Dieu nous  
appelle à son seruice, & nous enseigne  
nos deuoirs : à raison dequoy Dauid  
disoit Pseaume 119. *Seigneur ta parole*  
*sert de lampe à mes pieds & de lumiere*  
*à mon sentier, & là mesme, en quoy adres-*  
*sera l'homme sa voye ? en y prenant garde*  
*selon ta parole, Seigneur.*

La vocation d'Abraham dont par-  
te nostre Apostre est contenuë Genes.  
12. en ces mots, *Dieu (dit Moyse) auoit*  
*dit à Abraham, va t'en de ton pays, & d'a-*  
*nec ton parentage, & de la maison de ton*  
*pere, au pays que ie te monstrey, & ie te*  
*feray deuenir une grande nation & te be-*  
*niray.* Vous sçauiez qu'il y a diuerses  
fortes de vocation ; il y a la vocation  
spirituelle par laquelle Dieu nous ap-  
pelle à son seruice & nous retire de nos  
tenebres & de nostre corruption : com-  
me quand Dieu appe lla S. Paul à sa co-  
gnoissance, & quand il conuertit à foy  
ses esleus, selon que dit l'Apostre Rom.  
8. *que ceux que Dieu a predestinez, il les a*  
*appelez.* Il y a aussi des vocations de  
Dieu

Dieu à quelques fonctions terriennes & temporelles; comme la vocation de Noé à bastir l'Arche, la vocation de Moÿse à aller du pays de Madian en Egypte vers Pharaon. Or si nous considerons ce qui est dit en Iosué chapitre 24. que les parens d'Abraham estoyent idolatres, on aura subiect de demander de quelle sorte de vocation il s'agit icy: & toutesfois les termes de nostre Apostre semblent n'exprimer qu'une vocation terrienne & temporelle consistant à quitter son pays: A quoy nous respondons qu'il s'agit tellement de celle-cy, qu'il y faut enclorre la spirituelle & la presupposer, d'autant plus qu'il semble qu'elles ayent esté faites en mesme temps, veu ce que dit Iosué au chap. 24. *Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël, vos Peres ont habitè iadis au delà du fleuve, à sçauoir Tharé Pere d'Abraham & Pere de Nachor, & ont serui à d'autres Dieux: mais i'ay pris vostre Pere Abraham de delà le fleuve, & l'ay faict aller au pays de Canaan.* Voÿladonc Abraham retiré de l'idolatrie, lors qu'il sortit de la maison de son pere: & comme ainsi soit

356 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
que nous lisons Genes. 11. que Tharé  
print Abraham son fils & Sara sa fem-  
me & Loth fils de son fils, & sortirent  
ensemble d'Ur des Caldeens pour al-  
ler au pays de Canaan : il s'ensuit que  
Dieu se manifestant à Abraham & luy  
donnant sa cognoissance, Abraham la  
donna quant & quant à Tharé son Pe-  
re, & à Loth son cousin : en suite de  
quoy Tharé & Loth se resolurent de  
quitter avec Abraham le pays de Cal-  
dec pour suiure la condition d'Abra-  
ham en la terre de Canaan : mais il ar-  
riua en l'exécution de ce dessein que  
Tharé estant fort vieil s'arresta en che-  
min; à sçauoir en Charan : & apres sa  
mort Abraham en partit pour passer en  
Canaan, comme vous le voyez Actes  
chapitre 7. où Philippe dit aux Iuifs, *le*  
*Dieu de gloire s'apparut à nostre Pere*  
*Abraham du temps qu'il estoit en Mesopo-*  
*tamie deuant qu'il demeurast en Charan,*  
*& luy dit, Sors de ton pays & d'avec ton*  
*parentage, & vien au pays que ie te mon-*  
*streray: Adonc estant sorti du pays des Cal-*  
*deens il habita en Charan, & de là apres*  
*que son Pere fut mort, Dieu le transporta*

an

*Sur Heb. chap. 11. vers. 8 9. 10. 357*  
*au pays auquel vous habitez maintenant.*

Vous voyez donc qu'Abraham est retiré de son pays au mesme temps que Dieu luy donne sa cognoissance.

Mais deuant qu'entrer plus auant en cette meditation, remarquez deux doctrines, l'une la grande inclination des hommes à l'Idolatrie, que Noé viuant encore, sa posterité & celle de Sem se fust abandonnée à l'idolatrie. Car Noé vescu encores 57. ans depuis la naissance d'Abraham: afin que nous reconnoissions nostre misere, si Dieu ne nous retenoit par son Esprit. L'autre est que quand Dieu appelle les hommes à sa cognoissance & les veut rendre les plus grands exemples de son amour, comme fut Abraham, cela ne se fait pas selon les ceuures, mais selon la grace & bonté de celuy qui appelle. Vous voyez Abraham appelé, & si vous regardez l'estat d'où il est appelé, vous n'y trouuerez qu'une commune idolatrie de sa maison; Arriere donc vous qui donnez pour causes de la vocation des hommes leurs merites; & apprenez que *Dieu nous appelle d'une*

358 *Serm. IX. De la vertu de la Foy  
saincte vocation, non point selon nos œu-  
ures, mais selon son propos arresté & la  
grace qui nous a esté donnée en Iesus Christ  
deuant les temps eternels, comme le dit  
l'Apostre 2. Tim. chap. i.*

La seconde doctrine est, que com-  
me Dieu benit les enfans en leurs Pe-  
res, aussi par fois il benit les Peres en  
leurs enfans : selon que vous voyez  
Tharé participant de la vocation &  
grace Diuine par son fils Abraham. En-  
fans rebelles & desbauchez qui vous  
destournez des saincts enseignements  
& exemples de vos Peres, voyez com-  
bien vous seriez loing de faire à vos  
Peres, ce que fit Abraham au sien, es-  
tant instrument de sa conuersion à  
Dieu. Mais ô vous heureux enfans qui  
obtenez la grace & faueur du Ciel de  
deuenir Peres de vos Peres en les en-  
gendrant à Dieu, & qui leur rendez la  
pareille en leur estant organes de vie  
& benediction eternelle !

Mais venons à l'esprouue en laquel-  
le Dieu met Abraham, apres l'auoir re-  
tiré de l'idolatrie de ses Peres, & luy  
auoir donné la cognoissance de son  
nom,

nom, *Sors de ton pais & de ton parentage, & de la maison de ton Pere, & t'en va au pais que ie te monstreray.* Il lui enioint de quitter tout ce qu'il a de plus cher, & de plus doux, heritages, & parentez, de renoncer à tout cela: Il n'est pas besoin que nous vous parlions de la douceur de la patrie, & de l'amour de la parenté en vn homme bien né, ny de la passion que chacun porte à ses heritages. Car ces choses estans les objects les plus puissans des affections naturelles, y renoncer estoit comme renôcer à la nature & à soy-mesme. Quoy donc, direz-vous, voyci l'espreuve & la souffrance aussi tost que la cognoissance de Dieu, les combats & les difficultez aussi tost que la grace. Ouy. C'est ainsi que Dieu traicte souuent ses enfans: Voyez vn Paul, aussi tost exposé aux souffrances que cōverti à Dieu, & Dieu lui enuoyant Ananias pour le baptiser, dit, *Je luy monstreray combien il luy faut souffrir pour mon nom:* & de faict Act. 9. 16. incontinent apres l'Apostre se trouua en peine. Les Hebreux auxquels nostre Apostre escrit, tost apres auoir esté il-

360 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
luminez curét à soustenir vn grand cō-  
bat de souffrances, comme l'Apostre le  
leur a ramenteu cy dessus. S'il en faut  
chercher des types & figures; aussi tost  
que Dauid est Oinct & consacré par  
Samuel, le voila dans les trauaux &  
les combats, pour monstrier quelle  
est la condition de ceux que Dieu a  
Oincts & consacrez pour le Royau-  
me celeste. Mais vne figure bien plus  
expresse est celle que l'Euangile nous  
donne en Iesus Christ qu'aussi tost  
qu'il eut esté baptizé, & que le Sainct  
Esprit fut descendu sur luy, & que les  
Cieux luy eurent esté ouuerts, il fut  
transporté par l'Esprit au desert pour  
estre tenté du Diable; cela nous mon-  
strant que les membres de Iesus Christ  
seroyent enroolez par le Baptesme à  
tentations & combats. Mais pour-  
quoy cela? dit la raison humaine: pour-  
quoy Dieu ne laisse-il Abraham à son  
aise en la iouyssance de ses heritages,  
en sa patrie, au milieu de ses parents;  
& qu'estoit-il besoin d'vne si rude es-  
preuve?

A cela la responce est, Premièrement  
que

que l'esprouue de la Foy est de la gloire de Dieu & du fidele ; de Dieu , en tant que par ce moyen Dieu est aimé pour soy-mesme , non pour les biens & plaisirs de la vie & les interests de la chair & du sang. Or il estoit iuste que Dieu fust aimé & glorifié de la sorte par ceux qu'il aime souuerainement , & auxquels il prepare vne gloire celeste. Et ceux qui renoncent à la parole de Dieu , à cause des afflictions & tribulations dont elle est accompagnée , montrent que leur souuerain amour estoit celuy de l'auarice , de l'ambition , & des voluptez charnelles : Dieu n'eust point esté glorifié de Iob suffisamment pour la conuiction de Satan , si Iob n'eust esté esprouué. Mais cela tourne aussi à la gloire du fidele , selon que dit Saint Pierre, *l'esprouue de vostre Foy plus precieuse que l'or qui perit, & toutesfois est esprouuée par le feu, vous tournera à honneur & gloire & louange quand Iesus Christ sera reuelé: Qu'est-ce que le fidele a de beau & de celeste , que les vertus de Foy, d'esperance, patience, obeissance?* 1. Pier. I.

Or cela ne reluit que dans l'esprouue de la Croix ; ces estoiles ne donnent leur lumiere qu'en la nuict des tentations & aduersitez. Mais toy qui iuges qu'il y a de la feuerité en cette esprouue que Dieu donne à Abraham, ouure les yeux de ton entendement , & tu verras resplendir en cette feuerité la bonté de Dieu, & son soin paternel enuers Abraham ; à sçauoir en ce qu'il le retire d'un pais idolatre où les liaisons qu'il auoit avec ses parens & compatriotes luy eussent esté vn perpetuel obstacle à la pieté ; au lieu que conuersant en Canaan comme estranger , il estoit desgagé des liaisons & seruitudes que la patrie & la parenté donnét : outre que la paix & le repos charnel eust peu produire en Abraham des effects de l'infirmité humaine. Sçachez donc, enfans d'Abraham, que Dieu ne nous met à l'esprouue que par l'amour qu'il nous porte : & le soin qu'il a de nous ; nous nous corromprions sans doute par trop d'aïse , & nous oublierions Dieu & les choses celestes par trop de prosperité & d'abondance, selon

selon que Dauid le recognoissoit di-  
sans Psalm. 119. *Deuant que ie fusse affli-  
gé i'allois à trauers champs ; mais main-  
tenant, ô Dieu , ie garde ta parole, il m'est  
bon d'auoir esté affligé , afin que ie garde  
tes commandemens.*

Il y auoit aussi des raisons mysti-  
ques de ce traitement d'Abraham : &  
Dieu voulut prefigurer en l'estat d'A-  
braham celuy de ses enfans. Car qu'est  
cela , quitter son pays & son parenta-  
ge pour entrer en Canaan ? est-ce pas  
à dire que pour entrer en la Canaan  
celeste , c'est à dire au Royaume des  
Cieux , il faut renoncer à soy-mesme,  
& à ce que nous pouuons auoir de  
plus cher , à toutes affections & deli-  
ces de la chair ? selon cette parole de  
Iesus Christ , *Si quelqu'un veut venir* Matth. 16:  
*apres moy qu'il renonce à soy-mesme , &* 24.  
*charge sur soy sa croix & me suive.* Com-  
me depuis encore fut proposé ce my-  
stere quand il fut dit à l'Eglise Psalm.  
45. sous la figure de l'Espouse de Salo-  
mon , *Escoute , fille , & considere , oublie  
son peuple & la maison de ton pere :* Iesus  
Christ nous parle-t'il pas d'arracher

364 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*

nostre œil & couper nostre main , c'est à dire , de renoncer à tout ce qui nous peut estre de plus intime & de plus cher pour entrer au Royaume des Cieux ? En general , ce pays d'Abraham estoit le type & la figure du monde & de ses biens , auxquels il faut renoncer pour pouvoir entrer en la Canaan celeste. *Car la conuoitise de la chair , la conuoitise des yeux , l'oultrecuriosité de la vie n'est point du Pere , mais est du monde ; & si quelqu'un ayme le monde , l'amour du Pere n'est point en luy.* Et quand vous voyez Abraham deuenir estrangier & voyager en la terre dés le moment qu'il a à aller en Canaan , n'estoit-ce pas pour figurer que ceux que Dieu appelleroit au Royaume des Cieux deuroyent , comme estrangiers & pelerins sur la terre, estre au monde comme n'y estans point , s'acheminans à vn meilleur pays , à sçauoir le Celeste ? comme l'Apostre le dira cy-apres. Et de fait , si Dieu nous prepare le Ciel comme le lieu de nostre repos , faut-il pas que precedent icy-bas nos peregrinations & nos

**travaux,**

1. *Ioh. 2.*

trauaux ? & si par la regeneration nostre origine est celeste , & nostre patrie le Ciel , est-il pas raisonnable que nous soyons comme estrangers & voyageurs en la terre , discernez d'auec les gens du monde , desquels la portion est en cette vie ? Et par auanture n'irons-nous point trop auant dans les raisons mystiques du commandement fait à Abraham , si , comme l'Esprit de Dieu a par vne preuision admirable consideré les choses des derniers tēps, nous disons que puisque ce pays de Caldée , duquel Abraham a deu sortir, est le pays de Babylon , Dieu a donné dès le temps d'Abraham l'ombre de ce mystere proposé en l'Apocalypse, & auparavant par les Prophetes , *Sortez de Babylon , mon peuple , afin que ne soyez participans de ses pechez, & que ne receuiez de ses playes : comme aussi Esa. chap. 48. dit , Sortez hors de Babylon , fuyez arriere des Caldeens : & chapit. 52. Retirez vous , retirez vous , sortez de là , ne touchez point à choses souillées , sortez du milieu d'icelle.*

Apoc.18.

Mais voyez comme Dieu exprime  
à Abra-

366 *Serm. V III. De la vertu de la Foy*  
à Abraham ce qu'il requiert de luy, &  
employe tous les mots qui pouuoient  
le plus naurer son ame & troubler ses  
affectiōs. *Sors de ton pays & de ton pa-*  
*rentage, & de la maison de ton pere :* au  
lieu qu'il eust pû dire simplement, *Sors*  
*de Chaldée, pour aller en Canaan* C'est que  
Dieu ne nous veut point dissimuler ce  
qu'on a à souffrir en le suiuant, il ne veut  
point que nous-nous trompions en  
nous flattant de la facilité de ce qu'il  
requiert de nous. Iesus Christ tint cet-  
te methode, de mettre deuant les yeux  
de ceux qui se presentoyent pour le  
suiure, sa croix & les tribulations de  
l'Euangile, afin que nul ne vint à luy à  
la legere, exhortant celuy qui voudroit  
venir à l'Euangile, de faire comme ce-  
luy qui a à bastir, lequel s'assied premie-  
rement, & calcule pour voir s'il a de-  
quoy paracheuer l'edifice, de peur qu'il  
ne soit la risée du monde en laissant le  
bastimēt imparfait. Dieu ne veut point  
à sa suite des gens qui changēt d'aduis,  
en disant qu'ils ne croyoient pas qu'il  
y eust tant de peine à suiure sa parole.  
**Regarde bien, ô homme, ce que Dieu**

re-

requiert de toy, regarde si tu es bien resolu à la souffrance de ces choses pour la parole. Car celuy qui vient à Iesus Christ, & apres regarde derriere soy, n'est pas propre au Royaume des Cieux. Souvien-toy de la femme de Loth, laquelle regrettant le pays qu'elle auoit quitté fut changée en statue de sel.

Mais si ne vous faut-il pas laisser en arriere la douceur dont Dieu tempere la rigueur de son commandement. Va au pays que je te diray, & *Genes. 12.*  
*je te feray deuenir une grande nation, & 2.*  
*se beniray & rendray grand ton nom, &*  
*tu seras benediction.* S'il y a d'un costé de l'amertume en la vocation Celeste, de l'autre il y a des douceurs. Partant, bien que Dieu veuille que vous ne vous flattiez point en pretendant de uoir estre exempts des peines & souffrances, il veut aussi que vous consideriez à l'opposite l'excellence de ses promesses & la douceur de sa benediction. Ainsi Iesus Christ appellant à charger sa croix, dit que celuy qui aura quitté pere & mere, femme, enfans, posses-

368 *Serm. I X. De la vertu de la Foy*  
sions , à cause de son nom , en receura  
cent fois autant, & heritera la vie eter-  
nelle. Tu te trompes , si regardant la  
rigueur de la croix tu ne regardes les  
douceurs des promesses , & si tu ne  
peses les benedictions & graces cele-  
stes contre les aduersitez. Regarde ce  
qui t'est preparé , & tu diras avec l'A-  
stre Rom. 8. *Tout bien compté, les souffran-  
ces du temps present ne sont point à con-  
trepeser à la gloire à venir , laquelle doit  
estre reuelée en nous.* Tu trouueras aussi  
qu'icy-bas Dieu entremesse les maux  
de sa benediction , & nous fait sauou-  
rer sa bonté. Apres tout , vous trouue-  
rez qu'il y a grand gain à suiure le Sei-  
gneur. Car qu'est la terre de Canaan  
que Dieu donna à Abraham en recom-  
pense de son pays, au prix de la Canaan  
celeste , c'est à dire le Royaume des  
Cieux , dont il recompensera tout ce  
que vous aurez quitté pour son nom  
icy-bas ?

Voila quant au commandement  
fait à Abraham , auquel nostre Apo-  
stre dit , *que par foy il obeyt pour venir au  
lieu qu'il denoit recevoir en heritage , & se  
partit*

*partit ne sçachant où il alloit : car notez que Dieu ne luy nomma pas dès l'entrée la terre de Canaan, mais le fit sortir de son pays sur vne promesse vague de benediction , se reseruant de luy monstrier en suite le lieu lequel il luy donneroit. Voyez donc la merueille de la foy d'Abraham , il quitte ses heritages & ce qu'il possedoit pour des choses estrangeres, il quitte le present pour l'aduenir , & ce qu'il auoit pour des choses dont il n'a aucune cognoissance, il surmonte doncques ses sens & sa raison , & s'assure en la fidelité de celui qui promet. C'est la vraye image de l'esprouue en laquelle Dieu met les hommes par l'Euangile , leur proposant la felicité du siecle à venir laquelle ils ne voyent & ne cognoissent point, & les obligeant à quitter les delices des biens terriens , lesquels ils voyent , ils touchent , & sauourent. Il faut donc que le premier acte de l'homme en la conuersion , soit la foy laquelle persuade la verité des promesses , & par cela produit l'obeyssance à Dieu, le renoncement au monde,*

**Aa**

370 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
vne soumission à la Prouidence Diuine, & vne seure attente des biens qu'il a promis. Pourtant quand l'Apoltre dit qu'Abraham partit, *ne sçachant où il alloit*, distinguez entre vne science des sens, ou vne cognoissance particuliere distincte, d'avec vne cognoissance de foy generale, mais toutesfois tres-certaine & assurée. Car Abraham ne voyant ny ne sçachât en particulier quel estoit le lieu où il alloit, sçauoit en general & bien certainement que Dieu seroit son loyer; ne sçachant ce qui luy arriuera au cours de sa vie, il sçait en general que rien ne luy arriuera que pour son bien, & que Dieu lui accomplira la promesse qu'il luy a faicte d'estre avec luy. Il s'agit donc icy d'un combat entre la chair & la foy, auquel la foy emporte la victoire: car la chair ne cognoist que ce qui luy est montré de ses sens, & ne veut point se dessaisir de ce qu'elle voit & qu'elle touche pour les choses qu'elle ne voit point. De là vient que les hommes charnels & sensuels reputent folie de quitter les biens de ce siecle pour l'esperance du  
du

du siecle à venir: car ils sont semblables aux bestes brutes, lesquelles ne se meuvent que par les sens & par le present: mais la foy oppose l'assurance qu'elle a en Dieu pour les biens qu'on ne voit point, & fait que le fidele suit la vocation celeste, sçachant que celuy qui a promis est fidele: & c'est icy où Dieu se tient grandement glorifié de la foy de ses enfans, au lieu que les hommes mondains le font menteur ne croyans pas les biens qu'il leur promet par l'Euangile. Apprenez donc icy, fideles, à ne vous pas regler par vos sens, mais à suivre celuy qui vous promet qu'il est veritable & tout puisat. La foy ne feroit elle pas autant, pour le moins, que la raison humaine fait faire au Marchand, qui quittera sa maison & ses delices pour s'en aller bien loing en des pays incognus, par l'esperance des richesses mondaines? il s'ébarquera ne sçachant ny ou les vents le pourront emporter, ny en quelles mains il pourra tomber; mais vous auez cét auantage que vous sçauiez que vous serez tousiours és mains de vostre Pere celeste.

372 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*

Or remarquez l'industrie de l'Apostre en ces mots *ne sçachant où il alloit*: car il escriuoit à des Hebreux qui estoient tellement persecutez de leurs compatriotes, qu'ils estoient près d'estre chassez & exilez, & errer, sans sçauoir où aller: l'Apostre donc leur met deuant les yeux la foy d'Abraham, qui partit de son pays comme en vn volontaire bannissement, sans sçauoir où il alloit, afin qu'ils prennent vne mesme confiance que luy en la Prouidence & bonté de leur Pere celeste. Et icy considerez en Abraham l'estat auquel Dieu veut que ses enfans soyent icy-bas; à sçauoir, qu'ils ne sçachent souuent que deuenir & où aller, que leur condition & subsistence soit si incertaine es lieux où ils habitent, qu'ils ne puissent sçauoir ce qu'ils deuiendront. Ne te plain point, Chrestien, en nos jours si tu ne sçais où il te faudra aller, & n'as rien de certain quant à ta subsistence & condition au monde. Voy que cet estat a esté dés long-temps prefiguré & comme consacré en Abraham, afin qu'il ne te soit estrange, & que tu exer-

ces

ces ta foy , considerant que si tu ne sçais, quant à tes sens ou quant à la preuoyance de ton esprit , que tu deuiendras , tu sçais que Dieu sera tousiours avec toy pour donner issuë avec les tentations , afin que tu les puisses soutenir , & que sa Prouidence paternelle t'adressera par tout , pour finalement t'introduire en son Paradis.

## II. P O I N C T.

Mais si Abraham commença par foy , & se partit , ne sçachant où il alloit , il perseuera par cette mesme foy en l'attente de la promesse de Dieu : ce que nostre Apostre nous montre quand il adiouste : *Par foy il demeura comme estranger en la terre promise, comme si elle ne luy eust point appartenu, habitant en des tentes avec Isaac & Iacob, heritiers avec luy de la mesme promesse.*

Il y en a qui commencent par l'esprit & finissent par la chair , qui commencent par la foy & finissent par la sensualité. Ils sont comme des fruiçts qui ne paruiennent point à maturité,

374 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
mais sont abbattus par les premiers vents : la parole est semée en plusieurs, mais les sollicitudes de la vie sont les espines qui viennent estouffer la semence. Il n'y a que la quatriesme partie de la semence, en la parabole donnée par Iesus Christ, qui cheut en bonne terre, produit des fruiets avec persueurance : il est de l'armée que Dieu enroole par le baptesme en la milice Chrestienne, comme de l'armée des trentedeux mille hommes que Gedeon leua pour combattre les Madianites ; vingt-deux mille de craintifs & paoureux s'en retournerent, figures de ceux que les crainctes du monde destourneroyent de la vocation celeste : & depuis encor Gedeon en renuoya neuf mille sept cens qui s'estoyent courbez sur les genoux pour boire, figures de ceux qui pour chercher trop leurs aydes & commoditez sensuelles ne sont pas propres au Royaume des Cieux : Abraham donc n'ayant point au commencement regardé à ses commoditez temporelles, n'y a non plus regardé en tout le  
reste

reste de sa vie ; apres auoir demeuré quelque temps en vn pays estrangier, il n'a point demandé de retourner au sien, il perseuere constamment en l'obeyssance de foy, voire il a pris patience encor qu'il ne possedast point le pays auquel il estoit venu, & que Dieu luy auoit promis.

En quoy remarquez vne nouvelle espreuue de sa foy & ce semble plus griesue que la premiere, : car s'il estoit fortý de son pays & auoit quitté son parentage ç'auoit esté sur l'esperance d'un pays que Dieu luy donneroit en heritage : la foy s'appuyant sur la verité de Dieu : mais à present il semble que cette verité luy manquoit, puis que venu au pays de Canaan il demeure comme estrangier, & qu'année s'escoule apres année jusqu'à la fin de sa vie, n'y possedant rien de fixe qu'un sepulchre qu'il achete à prix d'argent au bout de 70. ans, pour enterrer Sara, la compagne de ses peregrinations & de ses esperances : Car, je vous prie, la chair & la raison humaine luy pouuoit elle pas dicter, que c'estoit

376 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
s'estre mocqué de luy, de luy auoir fait  
quitter son pays en esperance d'un he-  
ritage , apres estre venu à cet herita-  
ge de ne le point posseder durant tout  
le cours de sa vie , mais seulement  
sa posterité plusieurs siecles apres ? &  
nostre Apostre nous montre la for-  
ce de cette tentation , quand il dit,  
qu'Abraham demeura en la terre pro-  
mise , *comme si elle ne luy eust point ap-  
partenu . habitant en des tentes avec Isaac  
& Iacob, heritiers avec luy de la mesme pro-  
messe.* Notez en des tentes: C'est à dire  
n'habitans pas és villes du pays , mais  
tantost en vn endroit de la campagne,  
tantost en l'autre : ny en des maisons ,  
mais en des tentes & tabernacles  
qu'on transportoit d'un lieu à l'autre,  
pour monstrier vne euidente condition  
d'estranger en ce pays-là.

Notez aussi les mots , *avec Isaac  
& Iacob* , pour monstrier que plus  
Abraham voyoit auancer sa posterité,  
plus son esperance sembloit frustrée;  
car Abraham vescu 75. ans avec son fils  
Isaac, & 15. ans avec son petit fils Iacob:  
& cela monstrier combien Abraham  
auoit

auoit esté loing de demeurer en Canaan en autre qualité que d'estranger, veu que mesme Isaac & Jacob, ses fils & petit fils, n'y habiterent point autrement apres luy. Adioustez à cela, qu'Abraham estant en Canaan comme estrange, fut encor contraint d'en sortir par la famine, afin de se subuenir ailleurs. O Foy admirable, laquelle combatuë de tant de contrarietez, demeure immobile en la verité de Dieu, & laquelle se tient contente & asseuree, lors que les plus grandes apparences la font iuger frustree. Voicy donc comment la foy d'Abraham combattoit les apparences contraires, & surmontant toutes choses demeuroit ferme. Dieu m'a promis cette terre en heritage, disoit-il, Si ie ne la possede pas moy-mesme, i'ay à faire à vn Dieu veritable, qui accomplira sa promesse d'une maniere admirable en ma lignee, & quant à moy il me donnera ce pais en chose beaucoup meilleure, à sçauoir en vn Royaume celeste, au regard duquel toute cette terre & toutes les delices d'icelle ne font que va-

378 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
nité. Voyez icy, mes freres, & apprenez la Theologie d'Abraham en deux points.

Le premier point est, que quand Dieu a promis vne chose, il faut remettre pleinement à sa sagesse le temps & la maniere de l'execution, & que ce n'est point à nous de luy determiner l'un ou l'autre. Dieu donc ayant promis à Abraham la terre de Canaan, Abraham consideroit qu'y ayant deux manieres de lui donner cette terre, l'une de la luy faire posseder immediately, & l'autre de la luy faire posseder en sa posterité; & que de mesme le temps de la possession, ou en soy, ou en ses enfans pouuant estre ou prochain, ou tardif & reculé, il deuoit de l'un & de l'autre se remettre à la sagesse de Dieu, & ainsi demeurer dans la pleine persuasion de la verité des promesses de Dieu. Car si nous disons que Dieu tarde, ou si nous nous plaignons de ce qu'il ne fait pas ce que nous desirons en la maniere que nos esprits ont conceuë, n'est-ce pas entreprendre sur la sagesse de Dieu? chose indigne à des cheti-

chetiues & ignorantes creatures, comme nous sommes.

Le second poinct de la Theologie d'Abraham est , que Dieu accomplit ses promesses en choses meilleures & plus grandes que celles qu'il auoit promises ; la raison est que la chose moindre est cõtenuë en la meilleure; Comme pour exemple , si quelqu'vn ayant promis vn teston ; donne vn escu : ou ayant promis vn escu , donne vn diamant de cent escus , il accomplit sa promesse abondamment: puis dõc que les heritages de la terre ne nous seruent que pour viure commodement: Abraham consideroit que Dieu luy donnant le Royaume des Cieux, pour viure en beatitude eternelle , accomplissoit sa promesse abondamment : il voyoit donc que les biens de la terre n'estoyent qu'ombre des biës celestes, la terre de Canaan que figure du Paradis de Dieu, que dõc obtenât le corps & la verité, il auoit toute matiere de se loüer des promesses de Dieu. C'est ainsi, mes freres, que vous deuez considerer que Dieu accomplit la promesse

qu'il a faiète aux enfans qui honorent Pere & Mere, que leurs iours seront prolongez sur la terre; quand il vient à les retirer de ce monde en ieunesse, c'est qu'il leur donne le plus pour le moins, le corps pour l'ombre, & la verité pour la figure: Et c'est ainsi que s'entend la promesse que Iesus Christ fit à ceux qui auroyent laissé maisons, champs, & commoditez, à cause de luy, à sçauoir, qu'ils en receuront cent fois autant; & heriteront la vie eternele: c'est à dire, qu'ils obtiendront cela en biens plus excellens. Fideles, tenez-vous en cette maniere exaucez de Dieu, & réputez ses promesses estre executees en vostre faueur: à sçauoir en vostre pauureté, si vous estes enrichis de luy en Foy & en toute Sapien-ce celeste: en la haine & persecution que vous souffrez du monde, si Dieu donne sa paix à vos consciences, & met en vos cœurs les sentimens de son amour: en l'ignominie & opprobre pour son nom, si l'Esprit de Dieu & de gloire repose sur vous; en vos maladies & infirmitéz corporelles, s'il guerit

vos

vos ames de leurs infirmittez, & aduance en vous, par Foy, esperance & patience, l'homme interieur, à mesure que l'exterieur se dechet.

### III. P O I N C T.

C'est à cette maniere de l'execution des promesses de Dieu que regarde nostre Apostre, quand il adiouste touchant Abraham, *car il attendoit la cité qui a fondement, & de laquelle Dieu est l'architecte & le bastisseur.*

Paroles excellentes par lesquelles l'Apostre nous décrit le ciel & Paradis de Dieu, & les esgards qu'Abraham y auoit, à l'opposite de sa condition en la terre de Canaan. Car premieremēt, pource qu'il habitoit en des tentes & tabernacles qui sont (comme vous sçauiez) logemens qui n'ont point de fondement, & se transportent d'un lieu à l'autre, il oppose à cela la *cité qui a fondement*; c'est à dire la fermeté immuable du Ciel, & le repos inuariable du Paradis de Dieu. Comme s'il eust dit, Au lieu qu'il me faut transporter ce ta-

382 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
bernacle leger, & n'ay pas seulement  
pour demeure vne maison qui ait des  
fondemens, ie voy les Cieux fermes &  
immobiles & conuenables à vn par-  
fait & eternal repos, lequel m'est pre-  
paré. Secondement, quant à ce qu'il  
habitoit non dans les villes & citez,  
mais és campagnes hors la societé des  
Cananeens; à cela Abraham oppose  
son esperance, vne cité, vne societé  
saincte des Anges & des esprits sancti-  
fiez, voire de Dieu mesme, selon que  
*Heb. 12. v.* l'Apostre dira cy apres aux fideles: *Vous*  
*222j* *estes venus à la cité du Dieu viuant, à la*  
*Ierusalem celeste & aux milliers d'Anges,*  
*& à l'assemblee & Eglise des premiers nés*  
*qui sont escrits és Cieux, & à Dieu, qui est*  
*iuge de tous, & aux esprits des iustes san-*  
*ctifiez, & à Iesus mediateur de la nouvelle*  
*alliance.* En troisiemes lieu, pource que  
c'estoyent les mains des hommes qui  
luy faisoient & dressoyent ces taber-  
nacles, il oppoist à cela l'excellence  
& fermeté de la demeure celeste de la-  
quelle Dieu est l'Architecte & le Bas-  
tisseur. Car ce qui est fait de main  
d'homme peut estre ruiné des mains  
des

des hommes, mais ce que Dieu a basti de sa main surmonte toute la puissance humaine : selon que l'Apostre 2. Cor. chap. 5. pour monstrier que nous auons vne maison eternelle és Cieux, dit qu'elle n'est point faicte de main. Mais par ces choses Abraham faisoit encor opposition de son esperance à tout ce qu'il eust peu posseder de citez & d'heritages en Canaan & en tout le monde. Qu'est-ce, disoit-il en son esprit, des villes & des citez de la terre ? les voyons-nous pas renuersees & subuerties par diuers accidens ? & partant leurs fondemens ne meritent pas le nom de fondemens : C'est le Ciel, c'est le Ciel, le Paradis de Dieu, qui, à vray dire, est la cité qui a fondement, qui ne peut estre renuersee ny mesmes esbranlee par aucuns accidens, & laquelle en sa fermeté immuable est l'image de la fermeté de Dieu: Secondement les cités de la terre formees par l'amitié & concorde des citoyens, sont elles pas pleines de diuisions, querelles, factions, & partis, qui les rendent indignes du nom de citez ? & que ferois-je quand ie

demeurerois là dedans, sinon ou participer à quelqu'une de ces factions, ou demeurant neutre estre haï & combattu de toutes : C'est la demeure de Dieu qui est la vraye Cité, remplie de la paix admirable de Dieu, & de l'unité parfaicte des Anges & des Saints en charité. En quatriesme lieu, toutes les villes & citez de la terre sont basties de mains d'hommes ; & partant (comme nul effect ne peut totalement surmonter l'excellence de la cause qui luy dōne estre) elles ne peuvent auoir beaucoup de perfection, mais la cité que ie regarde est celle en laquelle les mains des hommes ne sont point interuenüs, mais les seules mains de Dieu, lequel en a esté l'architecte & le bastisseur. C'est donc vne cité d'une gloire, & perfection Diuine ; Tous les ornemens que les hommes peuvent donner à leurs citez par l'or & l'argēt, les marbres, porphyres, iaspes, voire quand ils y pourroyent employer les perles, rubis & diamans ; tout cela ne feroit que bouë, à comparaison de la gloire de la cité qui a vne beauté & perfection

perfection conforme à la condition de son auteur, c'est à dire Diuine, & surpassant infiniment tout ce que la terre peut fournir de richesses & d'ornemens. Que si le Liure de l'Apocalypse, mes freres, décrit la beauté de la Ierusalem celeste, par l'or, l'argët, les perles & pierreries, c'est par condescendance à nostre infirmité, laquelle n'a rien & ne conçoit rien icy bas de plus excellent: Car du reste tout cela est beaucoup au dessous des choses qui sont par dessus tout ce que nous disons & pensons. Voyez-vous donc si Abraham auoit dequoy se loier de la verité de Dieu, & resister par foy à toutes obiections de l'inexecution des promesses de Dieu?

### APPLICATION.

Mais repassons maintenant sur nostre texte pour en tirer encor quelques doctrines, & nous en faire des applications. Et premierement, quand l'Apostre nous dit qu'Abraham fut appellé, considerons l'autorité que Dieu a su

386 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
tous hommes , de les appeller aux a-  
ctions & fonctions qu'il luy plaist:  
comme vn General d'armee qui arre-  
ste & qui enuoye ses soldats comme  
bon luy semble.

Secondement pesons ce mot *par*  
*foy Abraham estant appelle, obeit*, pour ap-  
prendre qu'il ne faut rien entrepren-  
dre sans vocation , afin de le faire en  
foy & d'estre agreable à Dieu : Or ce  
qu'estoit à Abraham la vocation ex-  
traordinaire , cela , fidele , est au-  
jourd'huy ta vocation generale de  
Chrestien, & la vocation speciale de la  
charge & fonction à laquelle Dieu t'a  
appelle en la societé ciuile , ou en l'E-  
glise : C'est donc à dire, que tu ne dois  
point sortir des bornes de ta vocation,  
& que tu dois tenir tes actions au de-  
dans d'icelle , selon les paroles de l'A-  
postre 1. Cor. 7. *Que chacun chemine com-*  
*me le Seigneur l'a appelle , & la mesme,*  
*que chacun se tienne en ce à quoy il est ap-*  
*pele*, l'Apostre parlant des conditions  
& vocations de la societé ciuile. O, mes  
freres, que nous auons besoin de cette  
leçon , & que nous auons de gens par-  
mi

mi nous qui ne sçauent que c'est de se tenir en leur vocation, s'ingerans en des choses, auxquelles ils ne sont point appellés, & comme ce qu'ils font de la sorte ne peut estre agreable à Dieu, aussi ont-ils à craindre & à apprehender les iugemens de Dieu.

Abraham donc estant appellé, obeït, regarde aussi fidele à l'obeissance que tu dois à Dieu en ta vocation pour t'en acquitter fidelement, selon que l'Apôstre veut mesmes que les seruiteurs considerans la vocation de Dieu, s'acquittent soigneusement de leur deuoir *comme seruans à Dieu & non aux hommes*, Ephesiens 6. Es-tu appellé pere ou mere de famille? obeï à la vocation de Dieu, conduisant & esleuant tes enfans en la crainte du Seigneur? Es-tu appelé sous puissance d'autrui, sujet ou seruiteur? obey aux puissances superieures, cōsiderant que *ceux qui y resistent, resistent à l'ordonnance de Dieu, & feront venir condamnation sur eux-mesmes* Romains 13. Pasteurs qui estes appelez de Dieu à annoncer la parole, à sçauoir ses iugemens & ses

388 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
graces, obeissez à la vocation de Dieu,  
ayans deuant vos yeux ce qui aduint  
à Ionas quand il ne voulut pas aller  
où Dieu l'appelloit : & ce que Dieu di-  
soit à Ieremie : *Dy aux enfans d'Israël*  
*toutes les choses que ie te commande, & ne*  
*sois point espouuanté de te trouuer deuant*  
*eux, de peur que ie ne te froisse deuant eux.*  
Et en general, fidele, es-tu appellé à  
croix & tribulations, pertes de biens,  
maladies, & autres aduersitez? obey, su-  
bi le ioug que Dieu te met sus, c'est ta  
vocation, reçoÿ la avec obeissance &  
submission.

*Ierem. I.*  
17.

Remarquez aussi ces paroles, *par foy*  
*Abraham obeyt*, pour inferer que la  
vraye foy produit l'obeissance neces-  
sairement, & est inseparable des bon-  
nes œuures; à raison dequoy l'Apostre  
appelle la conuersion de l'homme à  
Dieu *obeissance de foy* Romains 1. & Jean  
Baptiste oppose à la foy, la desobeis-  
sance, disant *qui croit au Fils a vie eter-*  
*nelle, mais qui desobeyt au fils ne verra*  
*point la vie.* Ce que nous remarquons  
non seulement contre nos aduersai-  
res qui tiennent que la vraye foy peut  
estre

*Jeau 3.*

estre separee des bonnes œuures, mais aussi contre nous mesmes qui en faisons, par nostre vie & nos mœurs, la separation. Entre fidele en ta conscience, & si tu veux sçauoir si tu as la Foy, regarde si tu obeys à Dieu, & chemines selon ses cominandements en toute ta conuersation, si tu conformes tes actions, tes paroles, tes pensées, & affections à la vocation à laquelle il t'a appellé: Abraham obeyt pour venir au lieu qu'il deuoit receuoir en heritage: obey Chrestien, pour aller au Ciel que Dieu te veut donner en heritage; mets toy pour cela au chemin de iustice & sainteté.

Que tardons-nous, mes freres, de nous addonner à bonnes œuures lesquelles Dieu a preparees afin que nous cheminions en icelles pour paruenir à l'heritage celeste? Abraham se mit en chemin sans sçauoir l'heritage que Dieu luy promettoit: mais ô Chrestien tu sçais le lieu auquel Dieu t'appelle: il te declare dès l'entree que c'est son Ciel & son Paradis, qu'y a-il que tu n'obeysses à sa parole?

390 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
confesse-tu pas que ce lieu auquel il t'appelle est infiniment plus excellent que la terre & tous ses biens? Si donc Abraham a obey, mesme ne sachant pas le lieu où il alloit, quelle sera nostre condamnation, si, apres auoir sceu quelle est l'esperance de la vocation de Dieu & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és saincts, nous nous arrestons à la vanité de ce siecle & aux delices de peché?

Et en cette obeyssance d'Abraham quittant son pays, sa parenté, ses heritages, pour sortir d'entre les Caldeens alienez du pur seruice de Dieu: Regardez temporiseurs qui, par crainte de perdre vos heritages & l'amitié de vostre parentage, demeurez en la communion des faux seruices & superstitions, regardez di-ie, quelle condamnation vous encourez: Abraham vous desauoüe pour enfans & vostre part ne peut estre qu'avec les Caldeens & Babyloniens: & apprenez ici, enfans d'Abraham, iusqu'où vous pouvez garder vos heritages & conseruer  
l'amitié

l'amitié de vostre parenté ; à sçauoir seulement iusques à ne preiudicier point à la vocation que vous auez de seruir Dieu selon la pureté de sa parole , & ne vous souiller d'aucune superstition : Que si on vous oblige de toucher à chose souillée, sçachez qu'alors vous oyez Dieu vous appelant comme il fit Abraham & vous commandant de tout quitter.

Mais voicy la chair & la raison humaine qui respond, cela est bien aisé à dire, mais que ferons-nous apres ? où irons-nous ? qui nous nourrira ? O Chrestien , qui t'applique ce commandement faict à Abraham de quitter son pays, que ne t'applique-tu aussi la foy d'Abraham & la vertu de la Prouidence de Dieu , laquelle il experimenta ? Tu ne m'opposes qu'incredulité & mesiance : mais puis que tu es Chrestien & enfant d'Abraham , ie requiers de toy la foy de ton Pere. Il sortit ne sçachant où il alloit , mais sçachant tresbien qu'il auoit à faire à vn bon maistre qui ne delaisse point ceux qui le seruent. Celuy que tu

fers est le mesme maistre , le Createur qui nourrit les oyseaux du Ciel & les bestes de la terre , t'abandonnera-il en le seruant? Il t'a adopté & il t'a promis de te faire experimenter les merueilles de son amour & de son soin en tes necessitez : peux-tu l'accuser de mensonge, que tu ne vueilles le suiure & te fier en sa promesse ? Di moy si quelque chose manqua à Abraham ? & si rien ne luy manqua , atten-toy à la mesme vertu.

Mais ie dis que mesmes hors le temps de persecution , chasque fidele est obligé d'employer la foy d'Abraham , quand ne sçachant où il alloit il s'asseuroit en Dieu : car dy moy sçais-tu ce qui aduiendra demain , ou apres demain , ou en ton corps par maladies, ou en tes biens par les changemens qui arriuent en vn moment ? comment donc est-ce que tu garantiras ton esprit de sollicitudes & apprehensions continuelles , si tu n'employes la foy d'Abraham , qui ne sçachant où il alloit , se confioit & se reposoit en la Prouidence de son Pere celeste.

**Apprenez**

Apprenez donc icy , Chrestiens , à rejeter les apprehensions & les sollicitudes , en quelque temps & quelques lieux que vous foyez , selon que disoit Iesus Christ , *Ne soyeꝝ point en souci, dis-* Matth 6:  
*sans que mangerons nous ? ou que boirons-* ver. 31. 32.  
*nous ? ou de quoy serons-nous vestus ? ven-*  
*que les payens recherchent toutes ces choses :*  
*car vostre Pere celeste cognoist que vous*  
*auyez besoin de toutes ces choses-là. Et*  
vous qui acquerez des biens per moyens iniques , rapines , vfures , pariures & fauffetez , d'où vient cela , sinon de ce que vous ne vous fiez pas en Dieu ? Car vous recourez à ces voyes-là pour ce que vous craignez que Dieu vous defaille : ainsi renoncez-vous à la foy & à la benediction d'Abraham.

Et quant à ce qu'il est dit qu'Abraham habita comme estrange en la terre promise , *comme si elle ne luy eust point appartenu* : apprenons , mes Freres , en quel estat les fideles doiuent viure au monde ; à sçauoir sans y engager leur cœur & leurs affections , tenants que ce monde n'est qu'un lieu de passage : & partant *estants en ioye*

394 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
*comme n'estans point en ioye, en pleurs com-*  
*me n'y estans point, achetans comme ne*  
*possedans point, usans de ce monde com-*  
*me n'en abusans point, pource que la figu-*  
*re de ce monde passe : Si tu engages ton*  
*cœur icy-bas, tu renonces à la com-*  
*munion d'Abraham & te mets du rang*  
*de ceux desquels la part est en la vie*  
*presente qui sont exclus de la Canaan*  
*celeste.*

Aussi est remarquable ce que l'Apo-  
stre dit qu'Abraham habita en des ten-  
tes *avec Isaac & Jacob*, comme nous  
monstrant, que ce sage pere enseignoit  
ses enfans à rejeter toute sorte de luxe  
en leur vie & se contenter de tentes  
comme luy. Voyez cela peres & me-  
res qui esleuez vos enfans à la vauité,  
& leur faites prendre vn vol haut, re-  
cognoissez vostre defaut par cette sa-  
gesse d'Abraham. Ce n'est pas assez  
que quant à vous on voye quelque sim-  
plicité & modestie en vos deporre-  
mens, il falloit que vos enfans y par-  
ticipassent avec vous. Et d'où viennent,  
je vous prie, les reuoltes de plusieurs  
enfans, que de ce que les peres & me-  
res

res ne les ont pas instruits à se contenter de tentes , c'est à dire d'une petite & simple condition ? ils leur ont donné du courage selon le monde , ils les ont laissé remplir de vanité , pour à laquelle satisfaire il ne se pouvoit qu'ils ne renonçassent à la pieté. O que nous serions sages , si voyans la difficulté des temps, nous y preparions nos enfans, en les accoustumant, comme jadis Rechab , à des tentes c'est à dire à une vie frugale & esloignée de toute vanité & superfluité.

Et remarquez aussi que l'Apostre dit , *Qu'Isaac & Jacob estoient heritiers avec Abraham de la mesme promesse.* Car il semble que l'Apostre deuoit dire qu'Abraham habita avec Isaac & Jacob ses heritiers ; mais au lieu de cela, il fait Isaac & Jacob heritiers de la promesse immédiatement avec luy. Cela contient une doctrine mystique , c'est à sçauoir, que comme Isaac n'a pas esté proprement heritier d'Abraham , ny Jacob heritiers d'Isaac , mais Isaac & Jacob ont esté heritiers de la promesse avec Abraham , aussi tout autant qu'il

396 *Serm. IX. De la vertu de la Foy*  
y a de fideles sont immediatement heritiers de Dieu & coheritiers de Iesus Christ : Nous ne prenons point nostre heritage des Saincts & des Sainctes : mais tous immediatement de Dieu en Iesus Christ.

Or, mes Freres, considerons pour la fin l'excellence de cét heritage celeste, & imprimons-en dans nos esprits la beauté, comme faisoit Abraham, afin de renoncer gayement à tout ce qui nous en pourroit destourner; à sçavoir nos conuoitises mondaines, nos vices & pechés. Considerons que c'est la cité qui a fondement de laquelle Dieu est l'architecte & le bastisseur, la cité où Dieu assemble tous les bien-amez avec ses Anges, cité de laquelle tous les combourgeois sont faitz Roys & sacrificateurs à Dieu, & de laquelle le droict est de regner avec Dieu; la cité de laquelle la lumiere n'est ny le Soleil ny la Lune: mais la face de Dieu mesme, laquelle est vn rassasiement de joye: En somme la cité, de laquelle, comme les fondemens sont eternels, aussi la gloire & felicité en est sans fin & sans

& sans interruption. Opposez, mes Freres, cette cité qui a fondement aux tentes & tabernacles portatifs de nos corps. Car que font, je vous prie, nos corps, sinon tentes & tabernacles où nos ames logent à temps ? selon que Sainct Pierre disoit, *qu'en brief il auoit* 2. Pierr. I. *à desloger de son tabernacle* ; ou si vous les appelez maisons, ce font, comme disoit Iob, maisons de bouë dont le fondement est en la poudre. Regardons donc par foy à l'opposite de ces chetifs tabernacles, la cité qui a fondement, disans avec l'Apostre 2. Cor. 5. *Nous sçauons que, si cette loge de nostre habitation terrestre est destruite, nous auons vne maison eternelle és Cieux qui n'est point faiçte de main.* A Dieu, qui en est l'architecte & le bastisseur, soit honneur & gloire. Amen.